

## **L** Pourquoi le Hezbollah libanais refuse-t-il de capituler face à Israël ?

Depuis sa création en 1982, la milice chiite n'a jamais subi de tels revers militaires que ceux qui lui ont été infligés ces dernières semaines. Pourtant, elle continue de refuser tout accord de cessez-le-feu négocié avec Israël.



Suzy Wolfarth

Publié le 12-11-2024 à 18h35

Enregistrer



Funérailles de sauveteurs et secouristes libanais affiliés au Hezbollah et au mouvement chiite Amal, tués par des frappes aériennes israéliennes, à Tyr (sud) le 11 novembre 2024. ©AFP or licensors

Partager

Plus d'un mois après le lancement de l'incursion terrestre des Forces de défense israéliennes (FDI) au Liban le 30 septembre, la perspective d'une halte des hostilités dans le sud du pays semble toujours illusoire. Il n'y aura pas de cessez-le-feu ou de "*pause dans les frappes*" sur le territoire libanais avant "*la capitulation*" du Hezbollah et le respect des conditions israéliennes, a ainsi prévenu lundi le nouveau ministre de la Défense israélien, Israël Katz. À savoir, que le groupe paramilitaire "*ne (puisse) plus s'armer*" et qu'il soit repoussé à bonne distance de la frontière israélo-libanaise.

Un scénario difficilement envisageable pour la milice chiite, qui s'y refuse pour l'instant. Cette dernière disposerait de suffisamment d'armes et de fournitures pour mener "*une longue guerre*" contre l'État hébreu, a assuré lundi le porte-parole du Hezbollah, Mohammed Afif. S'il est vrai que le "parti de Dieu" continue d'infliger des coups à l'armée israélienne, il n'en demeure pas moins considérablement affaibli. Tente-t-il de repousser l'inévitable ?

## David contre Goliath

Au moins 36 soldats et réservistes des forces israéliennes ont trouvé la mort au Liban depuis le 30 septembre. Mais de son côté, "*le Hezbollah n'a jamais été aussi affaibli, à la fois en termes de capacités militaires, d'image symbolique dans le monde arabe et de commandement sur le terrain*", estime Adel Bakawan, directeur du Centre français de recherche sur l'Irak (Cfri). Selon les dernières estimations de l'armée israélienne, la milice a vu près de 70 % des stocks (antérieurs au 7 octobre 2023) de son unité de drones être détruits par Tsahal. Des propos démentis lundi par Mohammad Afif : "*Comment notre stock de missiles peut-il diminuer alors que nous avons visé il y a quelques jours la banlieue de Tel-Aviv [...] et employé pour la première fois les missiles Fateh ?*", a-t-il argué. Mardi, deux Israéliens ont été tués à Nahariya (nord), après des tirs de roquettes en provenance du Liban.



**Le Hezbollah libanais n'a pas encore dévoilé toutes ses cartes : "Les unités de missiles spécialisés ne sont pas encore engagées dans la bataille"**

Alors que la guerre fait rage aussi sur le plan de la communication, les ressources militaires du groupe armé ont à tout le moins été drastiquement entamées. Ses capacités en missiles et roquettes ont été dégradées au point que le Hezbollah doit être "*économe*" dans l'utilisation de ses munitions, affirment ainsi les Israéliens. Depuis plus d'un mois, les FDI ciblent systématiquement les infrastructures du mouvement chiite dans tout le sud du Liban, dégradant les capacités des forces d'opérations spéciales al Radwane, l'unité d'élite du Hezbollah destinée à mener des incursions terrestres en territoire israélien.

"Israël n'a jamais été aussi fort et puissant dans la gestion des rapports de force au Moyen-Orient", commente encore Adel Bakawan. Au point d'en oublier les échecs militaires subis par Tsahal lors de son invasion du Liban en 2006. Le chef d'état-major de l'armée israélienne, Herzi Halevi, a approuvé l'extension des opérations terrestres dans le sud du Pays du Cèdre, selon une information révélée dimanche soir par la chaîne publique israélienne Kan 11. Les nouveaux plans approuvés pour le commandement nord prévoient notamment l'élargissement des manœuvres terrestres à de nouvelles zones, avec la participation de plusieurs milliers de soldats. Dans un message sur X, le porte-parole de l'armée israélienne, Avichay Adraee, a appelé mardi les habitants de quatorze villages du sud du Liban à évacuer en anticipation de frappes contre le Hezbollah.

## L'enjeu "Donald Trump"

Très fragilisé, le Hezbollah pourrait-il pour autant accepter les conditions israéliennes ? "Je n'imagine pas une seconde que le Hezbollah capitule", déclare Pierre Razoux, directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques. Une trêve temporaire pourrait néanmoins permettre à la milice de reconstituer ses forces et ses stocks d'armement en attendant de reprendre sa confrontation avec Israël. "Si le Hezbollah accepte de se démilitariser et de devenir uniquement un parti politique, il n'aura plus les moyens de recomposer sa milice par la suite", explique Adel Bakawan. De même, un retrait du groupe armé du sud du Liban "le privera de tous les mécanismes lui permettant de se remettre d'aplomb", soit ses infrastructures et ses tunnels.

En somme, "tout dépendra de la stratégie iranienne et de si les États-Unis, Israël et le Liban trouvent un accord de cessez-le-feu", explique M. Razoux. Difficile pourtant pour le gouvernement libanais de conclure une trêve sans l'accord de la milice chiite, véritable "État dans l'État" au Liban et puissance politique majeure.



**Au Liban, "le Hezbollah est parfaitement en mesure d'orienter, organiser et déterminer les grandes stratégies politiques du pays"**

Une seule certitude : la cérémonie d'investiture de Donald Trump à la présidence américaine le 20 janvier 2025 sera un tournant décisif. "L'arrivée du Républicain est un facteur déterminant pour la négociation d'un accord de cessez-le-feu", acquiesce M. Bakawan. "Pour les Iraniens et le Hezbollah, [le président américain actuel] Joe Biden est un homme de principe, avec qui il est difficile de négocier. Donald Trump est quant à lui un businessman, pour qui tout est achetable". Et de conclure que "c'est en fonction des premières décisions du milliardaire que l'Iran et le Hezbollah vont réellement reconfigurer leur positionnement dans les rapports de force" face à Israël.

MOTS-CLÉS : JOE BIDEN DONALD TRUMP IRAN ATTAQUE DU HAMAS

Copyright © La Libre.be 1996-2024 Ipm sa - IPM | Ce site est protégé par le droit d'auteur / *Rue des Francs 79, 1040 Bruxelles* | *Tel +32 (0)2 744 44 44 / N° d'entreprise BE 0403.508.716*

